

**La paix avec Dieu,
passage de la justification à la réconciliation.
Observations structurelles et narratives en Romains 5,1-11**

Manuscrit sera soumis pour publication dans la revue Science et Esprit

Cet article a fait l'objet d'une communication au 3e Symposium international du Réseau de recherche en analyse narrative des textes bibliques (RRENAB), tenu conjointement au 62^e congrès de l'Association catholique pour l'études de la Bible au Canada (ACÉBAC), à Montréal, en juin 2005.

Récipiendaire du concours national de
l'Association catholique des études bibliques au Canada en juin 2004
par Jonathan Bersot, M.A. en théologie, option études bibliques (2007)

Faculté de théologie et de sciences des religions

Université de Montréal

Adapté pour publication en mai 2008

1. Problématique : la paix avec Dieu ?

Le chapitre cinq de Romains fait office de transition entre deux blocs majeurs de l'épître, le premier traitant de la justification par la foi (1,18–4,25) et le second, du passage de l'esclavage de péché à la vie de l'Esprit, sans oublier le rôle de la Loi (chapitres 6 à 8)¹. Ce chapitre est distinctement découpé en deux péripécies (5,1-11 et 5,12-21) jouant chacune un rôle déterminé : la première, sous forme de récapitulation de Rm 1–4, élargit toutefois le sujet et amorce la seconde qui introduit un nouveau bloc de l'épître (Rm 6–8)².

Les deux premiers versets de la péripécie que nous étudions (5,1-11) peuvent être lus comme étant la thèse du passage³ : « Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par lequel nous avons trouvé aussi accès, par la foi, à cette faveur dans laquelle nous sommes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu⁴ ». Non seulement l'ensemble de ce passage conclut le thème de la justification, mais encore, il lui enjoint une idée nouvelle qui surprend le lecteur : *la paix avec Dieu*. Jusque là le

¹ P.M.P. McDonald, «Romans 5:1-11 as a rhetorical bridge», *Journal for the Study of the New Testament* (1990), S.E.S. Porter, *Katallassô in ancient Greek literature, with reference to the Pauline writings*, 1994, 145.

² J.D.G. Dunn, *Romans 1-8*, (Word biblical commentary ; v. 38A), Dallas, Tex., Word Books, 1988, 243.

³ Nous retrouverons les différents éléments de la thèse dans le développement :

nous avons la paix avec Dieu se retrouve au verset 9 avec *serons-nous sauvés de la colère* ainsi qu'en 5,10a; 5,10b et 5 :11 avec les mots *réconciliés* et *réconciliation*.

par notre Seigneur Jésus-Christ est développé en 5,8 (*Christ est mort pour nous*), en 5,9 avec *par lui*, en 5,10 avec *par sa vie*, et repris intégralement au verset 11.

cette faveur (χάρις) doit être vue comme une manifestation (*Dieu prouve*) de l'amour divin, tel qu'annoncé en 5,8.

l'espérance concernant les choses à venir se retrouve dans les conjugaisons au futur des versets 9 et 10 (*serons-nous sauvés*).

⁴ Les versets cités dans cet article sont issus de la version Darby, modifiés quand cela était nécessaire pour une meilleure précision.

mot n'avait fait que trois apparitions furtives dans l'argumentation⁵. Or la paix avec Dieu est-elle vraiment la conséquence de la justification⁶ comme l'écrivent la plupart des commentaires consultés (Barret, Bruce, Barth, Brunner...)⁷ ? Seul contre tous, Cranfield ne se laisse pas convaincre par la force de la déclaration paulinienne et objecte :

The question arises: What is the significance of the combination of *δικαιωθέντες* and *εἰρήνην ἔχομεν* ? Or, to put it otherwise, What did Paul understand to be the relation between reconciliation and justification? The correct answer would seem to be neither that reconciliation is a consequence of justification (Barrett 101), not that 'Justification and reconciliation are different metaphors describing the same fact' (Barrett 108), but that *God's* justification involves reconciliation because God is what He is⁸.

La mention surprenante de la paix ainsi que son lien non évident avec la justification posent problème. La critique textuelle témoigne, elle aussi, d'un malaise sur ce point avec deux leçons : *εἰρήνην ἔχομεν* (nous avons la paix) ou *εἰρήνην ἔχωμεν* (acquérons la paix). Rigoureusement appliquée, la critique textuelle externe nous amène à opter pour la leçon *ἔχωμεν*, présente dans un grand nombre de manuscrits dont les meilleurs, et pourtant peu satisfaisante par rapport à la

⁵ La première occurrence du mot paix se trouve en 1,7 : « Grâce et paix à vous, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ! » Ainsi, dès le commencement, la paix est annoncée comme celle que doivent recevoir les destinataires. Le fait que le mot *χάρις* précède *εἰρήνη* nous permet de croire à un ordre séquentiel ou consécutif : recevoir la grâce conduit ainsi à la paix, ou implique la paix. Le principe d'une faveur précédant la paix se retrouve aussi en 5,2 où le mot *χάρις* revient dans la thèse et sera expliqué par l'amour manifesté de 5,8. La seconde occurrence (sur laquelle nous reviendrons) est en Rm 2,10 : « mais gloire et honneur et paix à tout homme qui fait le bien, et au Juif premièrement, et au Grec ». Le fait que ce verset reprenne un groupe de mots de la thèse générale de la lettre (1,16-17) avec *Ιουδαίῳ τε πρώτον καὶ Ἕλληνι* nous invite à considérer avec d'autant plus d'attention cette affirmation. Notons ici le mot *δόξα* présent aussi en 5,2 et proche de *εἰρήνη*. Et enfin, la dernière occurrence du mot paix avant la péricope se trouve en Rm 3,17 : « et ils n'ont point connu la voie de la paix ». Il est question ici d'une paix que ne peut connaître celui qui n'est pas justifié (Rm 3,10).

⁶ C.K. Barrett, *A commentary on the Epistle to the Romans*, (Black's New Testament commentaries), London, Black, 1962, 101 : « The first consequence of justification is peace with God. »

⁷ Cités dans le développement de cet article.

⁸ C.E.B. Cranfield et W. Sanday, *A critical and exegetical commentary on the Epistle to the Romans*, 6th, (International critical commentary ; 32), Edinburgh, Clark, 1975, 258.

critique interne, pour la logique de l'argumentation⁹. C'est pourquoi la plupart des commentaires choisissent la leçon ἔχομεν¹⁰. Mais un exégète se démarque une fois de plus. Lagrange fait preuve de rigueur scientifique en gardant la leçon controversée tout en choisissant de nuancer le sens de la variante : « Étant donc justifiés par la foi, gardons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ »¹¹. Plutôt qu'un « acquérons la paix¹² », le « gardons la paix » de Lagrange implique évidemment que nous avons déjà cette paix. Bref, cette divergence textuelle est peut-être bien plus qu'une erreur de copie, révélant un vrai problème théologique¹³. Frédéric Godet quant à lui résumera la situation concernant cette difficulté de la critique textuelle en écrivant : « Nous connaissons peu d'exemples d'une leçon des plus anciens Mjj. [*sic*] à la fois aussi unanime et aussi manifestement fautive¹⁴. » La lecture de la structure nous invitera elle aussi à choisir *nous avons la paix*, même si, selon Lagrange, nous admettons que cet acquis nécessite une vigilance, un effort de conservation.

Le problème s'approfondit au verset 3, car la paix devient paradoxale quand l'auteur proclame : οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ καυχώμεθα ἐν ταῖς θλίψεσιν ... et nous imaginons aisément le lecteur public faire une pause, laissant ainsi planer un long silence interrogatif dans l'auditoire avant de poursuivre avec εἰδότες ὅτι. Le mot θλίψις ne peut passer inaperçu dans ce discours, de par sa

⁹ K. Barth, *The epistle to the Romans*, Toronto, Oxford University Press, 1965, 149 note 41.

¹⁰ F.F. Bruce, *L'Épître de Paul aux Romains*, Fontenay-sous-Bois Cergy-Pontoise Cedex, Farel ; Sator, 1986, 97 : « Le contexte milite fortement en faveur de l'affirmation : ' Nous avons la paix avec Dieu ' »

¹¹ M.-J. Lagrange, *Saint Paul, épître aux Romains*, (Études bibliques), Paris, Gabalda, 1950, 101. Voir aussi Porter, *Katallassô in ancient Greek literature*, 145-60.

¹² Barrett, *A commentary on the Epistle to the Romans*, 102.

¹³ La leçon la plus difficile serait la plus ancienne (confirmée par les manuscrits), et la correction émanerait d'une volonté théologique.

¹⁴ F. Godet, *Commentaires sur l'Épître aux Romains*, 3e éd., Paris, Librairie protestante, 1968, 432.

valeur sémantique forte. De surcroît, l'unique précédent de θλιψις se trouve en Rm 2,9 : « *tribulation* et angoisse sur toute âme d'homme qui fait le mal, et du Juif premièrement, et du Grec ». Avec la présence des mots Ἰουδαίου τε πρώτον καὶ Ἕλληνας, qui font écho à la thèse générale de la lettre (Rm 1,16-17), la déclaration devient encore plus dramatique et associe tribulation et injustice. On comprend alors l'effet de surprise pour l'auditeur, en Rm 5 : comment se glorifier d'une tribulation qui a été précédemment décrite comme conséquence de l'injustice ? Pourquoi y a-t-il tribulation si nous sommes justifiés? Bien plus, comme l'écrit Jean-Paul Heil :

How can painful « sufferings, » then, induce the joyous self-glorying and delight connoted by « boasting »? And what is even more puzzling, how can « suffering » from the foundation for one's life before God and be the grounds for the « boasting » of complete confidence in God's future?

This perplexing paradox is explained by the actual, lived experience of Christian hope as described through a rhetorical « gradatio », a chain-like series of expressions building to a dramatic climax (5:3-4)¹⁵.

Puis par un enchaînement de mots en cascade, en apparence logique de par sa structure, Paul revient au sujet annoncé en retombant sur ses pieds après une pirouette remarquable, où il évoque l'amour source de grâce.

Suite à ces observations, des interrogations surgissent. La paix avec Dieu est-elle uniquement la conclusion des chapitres concernant la justification ? Ne serait-elle pas aussi (et surtout) le maillon indispensable pour passer de la justification à la réconciliation ? Si cette interprétation semble devoir s'imposer au lecteur, le manque de démonstration convaincante dans le texte paulinien suggère que les premiers lecteurs de l'épître aux Romains devaient accepter la thèse de

¹⁵ J.P. Heil, *Romans-Paul's letter of hope*, (Analecta biblica ; 112), Rome, Biblical Institute Press, 1987, 37.

la péricope sans difficulté, celle-ci faisant référence à des préacquis implicites. En effet, si cette thèse avait été nouvelle pour les destinataires du texte, du moins pour ce qu'en connaissait l'auteur, celui-ci se serait donné la peine de développer la question, comme il le fit concernant la justification des païens sur la base de la foi. Il nous faut donc essayer, au travers du texte que nous possédons, de relever les nombreux indices qui nous permettront de comprendre cette hypothèse du passage de la justification à la réconciliation, dont le maillon de transition serait la paix.

Comment peut-on associer *la paix avec Dieu* avec *la justification par la foi* ? L'étude de la structure de la péricope, que des observations d'ordre narratif viendront appuyer, va nous aider à répondre à cette question en expliquant le transfert de la justification vers la réconciliation.

2. Structure

Si la structure de Romains 5,1-11 est atypique, elle n'en reste pas moins remarquable. Byrne et Dunn s'accordent sur un principe général de réponse entre le début et la fin de la péricope avec des structures très proches¹⁶. Toutefois, je présenterai une structure originale, légèrement différente¹⁷.

¹⁶ B. Byrne et D.J. Harrington, *Romans*, (Sacra pagina series ; v. 6), Collegeville, Minn., Liturgical Press, 1996, 164 :
The passage falls into a fairly simple structure. Vv 1-2 form a kind of introductory bridge from what has gone before (justification by faith) to the new theme of hope for the fullness of salvation. Vv 3-4 form a couplet insisting that suffering provides a ground for « boasting. » V5, in a thematic way, states the theological grounds for hope: the love of God made palpable in the Spirit. Vv 6-10, taking up this theme of God's love, stir up and state in two « waves » the « much more » logic that will be the « engine » of the argument from now on. V11 rounds off the section in an inclusive way, returning to the opening themes of « peace/reconciliation » (cf. vv 1-2) with God and « boasting » (cf. v 2).

Ainsi que Dunn, *Romans 1-8*, 245 :

Les versets 1 à 11 forment une entité structurelle bien délimitée, sous la forme d'un triptyque¹⁸.

Je porte à l'attention les éléments structurels du vocabulaire par une mise en forme particulière du texte (gras, soulignement, et casse de la police typographique).

The passage is well structured, vv 9-11 obviously answering to vv 1-3 through the repetition of δικαιωθέντες (vv 1,9), καυχᾶσθαι (vv 2,3,11), the strong διά formula (vv 1-2, 9-11) and the οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ (vv 3,11). In addition we may note the chain reasoning of vv 3-5 (a rhetorical 'gradatio' – Heil), the climax of vv 6-10 (weak, ungodly, sinners, enemies), with the striking fourfold repetition of ἀποθαινεῖν at the end of each clause in vv 6-8 (Bornkamm, « Anakoluthe, » 79), and other feature of vv 9-11 (repeated πολλῶ μάλλον and the interchange of concepts).

¹⁷ P. Rolland, *À l'écoute de l'Épître aux Romains*, (Lire la Bible.), Paris, Éditions du Cerf, 1991, 68-71 divise Rm 5,1-11 en deux mouvements (Rm 5,2a - Rm 5,5 et Rm 5,8 – Rm 5,11-d). Le premier énonce la thèse positive de 5-8) alors que le deuxième mouvement souligne l'extrême besoin de réconciliation ».

J.D.J. Harvey, *Listening to the text: oral patterning in Paul's letters*, 1998, 126-27 met en évidence la longue inclusion des vv. 5,1 et 5,11, ainsi que les répétitions des mots « justifiés » (5,1 et 5,9), « espérance » (3x : 5,1-5 3x); « mourir » (4x : 5,6-8) et katallassô (5,9-11). Harvey note encore la présence de grappes de mots (clusters) qui divisent le passage en 3 sections 5,1-11; 6-8 et 9-11.

¹⁸ Le texte commence avec la préposition οὖν, concluant ainsi la péricope précédente (du moins en apparence) et ouvrant un nouveau sujet : *la paix avec Dieu*. Le διά τοῦτο du verset 12 ouvre un nouvel élément de rhétorique et marque ainsi la clôture du texte des versets 1 à 11. De plus, en terme de temporalisation, la péricope commence avec un participe passé aoriste (annonçant un événement antérieur à la préposition principale) faisant référence aux versets précédents pour se terminer avec νῦν (en 5,9 et 5,11) renforçant l'effet de contraste et donnant à la péricope une valeur de transition. Δικαιωθέντες de 5,1 est un mot-crochet rappelant τὴν δικαίωσιν (4,25), associant ainsi les deux péripocopes distinctes mais logiquement reliées. Enfin, l'inclusion d'un groupe important de mots confirme notre délimitation avec au v.1 : τὸν θεὸν διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ et au v.11 : ᾧ θεῷ διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

[A] Thèse	
1-2	[A1] Thèse, De la justification à la paix Ayant donc été JUSTIFIÉS par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par lequel nous avons trouvé aussi accès, [par la foi], à cette faveur dans laquelle nous sommes, et nous tirons notre orgueil de <i>l'espérance</i> de la gloire de Dieu.
3-5	[A2] Compléments (non seulement cela...) ET NON SEULEMENT CELA, MAIS aussi nous tirons notre orgueil des tribulations, sachant que la tribulation produit la patience, et la patience l'expérience, et l'expérience <i>l'espérance</i> ; et <i>l'espérance</i> ne rend point honteux, parce que l'AMOUR de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné.

[B] Arguments	
6-7	[B1] La mort fidèle de Jésus-Christ Car Christ, alors que nous étions encore sans force, au temps convenable, est mort pour des <i>impies</i> . Car à peine, pour un juste, quelqu'un mourra -t-il, (car pour l'homme de bien, peut-être, quelqu'un se résoudrait même à mourir);
8	[B2] Pour nous mais Dieu prouve son AMOUR à lui envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore <i>pécheurs</i> , Christ est mort pour nous.

[A'] Transferts	
9-10	[A1'] Réconciliés, nous serons alors sauvés Beaucoup plutôt donc, ayant été <i>maintenant</i> JUSTIFIÉS par son sang, <u>serons-nous sauvés</u> de la colère par lui. Car si, étant ennemis, nous avons été <i>réconciliés</i> avec Dieu par la mort de son Fils, beaucoup plutôt, ayant été <i>réconciliés</i> , <u>serons-nous sauvés</u> par sa vie.
11	[A2'] Point d'arrivée : la réconciliation. ET NON SEULEMENT CELA, MAIS aussi nous tirons notre orgueil en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par lequel nous avons <i>maintenant</i> reçu la <i>réconciliation</i> .

Syntaxiquement, six blocs sont identifiés, fonctionnant deux à deux pour former trois phrases distinctes identifiées par [A], [B] et [A']. Un bloc central se détache fortement par un marqueur de relation significatif en guise de formule d'introduction : Ἐτι γὰρ Χριστὸς ὄντων ἡμῶν

ἀσθενῶν (v. 6), ainsi que par sa thématique fondée sur un quadruple ἀποθνήσκω (première apparition du verbe dans l'épître) et sur Χριστὸς (si Χριστὸς se trouve huit fois avant cette péricope, il est à noter qu'en 5,6 et 5,8 Christ devient sujet d'un verbe actif pour la première fois dans l'épître). La structure en chiasme de ce bloc central, que nous détaillerons plus loin, argumente en faveur de cette découpe. Et c'est autour de ce centre (Rm 5,6-8) que le triptyque est articulé : le début de la péricope en [A], le bloc central [B] et la fin avec [A']. Par ailleurs, le début du troisième volet [A'], en 5,9, est confirmé par le marqueur de relation πολλῶ οὖν μᾶλλον δικαιωθέντες et par la réapparition du verbe δικαιωθέντες (utilisé une première fois en 5,1).

Enfin, nous retrouvons la même sous-structure en [A'] qu'en [A] avec une subdivision complétive introduite par οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ καυχώμεθα (v. 3) / καυχώμενοι (v 11) ἐν... Cette phrase, remarquable de par sa longueur, forme inclusion. La répétition de δικαιωθέντες et διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ confirme le renvoi entre [A'] et [A].

3. Lecture de la structure

Dans le triptyque [A-B-A'], le bloc [B] a toute son importance parce qu'il explique la différence entre les deux autres : pour passer de [A] à [A'], il est indispensable de considérer la mort de Christ, preuve ultime de l'amour de Dieu.

3.1 Les blocs [A] – [A']

Décrivons d'abord chacun des deux volets symétriques [A] et [A'], pour ensuite accentuer le contraste qui s'établit entre eux.

Les vv. 1-5 se divisent en deux sections. [A1] pose la thèse de la péricope et [A2] la complète avec οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ (non seulement cela mais encore). Si [A2] peut, de prime abord, sembler être une digression, son enchaînement logique est bien de type démonstratif, servant le discours de la thèse et répondant structurellement à [A1] :

The phrase καυχώμεθα ἐν ταῖς θλίψεσιν in *Sentence 3* parallels the phrase καυχώμεθα ἐπ' ἐλπίδι τῆς δόξης, in *Sentence 2*, antithetically. In the parallel the expression 'we rejoice in the glory of God' and the expression 'we rejoice in suffering' contrast one another. The contrast is made evident by use of an oxymoron which juxtaposes « rejoice » and « suffering »¹⁹.

Les vv. 9-11 se divisent aussi en deux sections. D'une part, [A'1] est parfaitement structuré et forme en quelque sorte l'ADN de la péricope, structurellement à l'identique de la maxi-structure [A-B-A'] dans laquelle elle se situe²⁰ :

9-10	A'1	α	Beaucoup plutôt donc, ayant été maintenant <i>justifiés</i> PAR SON SANG, <u>serons-nous sauvés</u> de la colère par lui.
		β	Car si, étant ennemis, nous avons été <i>réconciliés</i> avec Dieu PAR LA MORT de son Fils,
		α'	beaucoup plutôt, ayant été réconciliés, <u>serons-nous sauvés</u> PAR SA VIE.

Nous avons donc un passage de [α] « *la justification* », à [α'] « *la réconciliation* » grâce à [β], l'argument de la transformation. Les deux « **beaucoup plutôt, ayant été** » se répondent l'un l'autre, appuyés par « serons-nous sauvés ». Les transformations entre [α] et [α'] se situent dans

¹⁹ P.J. Maartens, «The relevance of 'context' and 'interpretation' to the semiotic relations of Romans 5:1-11», *Neotestamentica* 29 (1995), 82.

²⁰ Barrett, *A commentary on the Epistle to the Romans*, 108 : « V. 10 contains two balanced clauses: We have been reconciled by Christ's death; We shall be saved by his life (literally, 'in his life'; cf. 'in his blood' in v. 9). »

le changement de verbe (justifiés/réconciliés) et l'agent du salut (son sang/sa vie²¹). Ainsi [β] permet de comprendre le mécanisme de transformation « PAR LA MORT de son Fils » comme lien entre la justification et la réconciliation. En effet, avec sa similitude au verset 5,1²² [β] pose un pilier pour la démonstration : la justification et la réconciliation proviennent d'un même point, la mort de Jésus, et conduisent au même endroit : le salut à venir²³.

D'autre part, le bloc [A'2] complète [A'1] – de la même manière que [A2] complète [A1] – avec une argumentation *a fortiori*²⁴.

La différence entre [A] et [A'] se situe dans un transfert de verbes, avec δικαιωθέντες²⁵ et νῦν τὴν καταλλαγὴν ἐλάβομεν. Il s'agit donc d'une double transformation. D'une part, nous passons d'un participe passif à une forme active aoriste : *nous avons reçu*. Ce changement de mode met non seulement en valeur la réalité de la réception, mais aussi notre participation active par la foi.

²¹ Porter, *Katallassô in ancient Greek literature*, 159 :

It is unlikely that Paul intended any distinction between the accomplishments of Christ's death and life. The two are inseparably connected, the one necessitating and confirming the other. This understanding is further supported by the loose chiasmic structure in the instrumental statements in vv 9 and 10: ἐν τῷ αἵματι αὐτοῦ δι' αὐτοῦ διὰ τοῦ θανάτου τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ.

Il serait aussi intéressant de considérer le rapport entre *son sang* et *sa vie* (Lév. 17,11;14 Deu. 12,23) avec les chapitres 3-4 et sa vie à 6-8 (principalement Rm 6,8)

²² Porter, *Katallassô in ancient Greek literature*, 155 : « The parallelism of vv1 and 10a with God as the common object illustrates that the securing of peace (εἰρήνην ἔχωμεν πρὸς τὸν θεόν) is contextually synonymous with what is meant by reconciliation (καταλλαγέντες). »

²³ Porter, *Katallassô in ancient Greek literature*, 159 : « Paul in Romans 5 sees the expectation of final salvation as the result of this common act – called either justification or reconciliation – in his parallel use of the future passive form, σωθησόμεθα, in vv 9b and 10b. »

²⁴ J. Murray, *The Epistle to the Romans ; the English text with introduction, exposition, and notes*, one-volume, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1968, 175.

²⁵ Godet, *Commentaires sur l'Épître aux Romains*, 431 : « Le partic. aor. Δικαιωθέντες, étant lié au présent ἔχομεν, doit se traduire par le partic. passé: ayant été justifié; c'est un fait pleinement accompli en vertu de l'acte simple de la foi. »

D'autre part, on passe du verbe « justifier » au verbe « réconcilier ». La réconciliation n'est pas pour autant synonyme de justification, mais bien le point d'arrivée, la justification étant le point de départ dans l'argumentation.

Ce transfert pourrait être lu avec une grille logique uniquement, en considérant que la réconciliation implique une phase de conflit avant de pouvoir envisager la paix²⁶. Cette paix répondrait alors à la colère (ὀργή) décrite dans les premiers chapitres de la lettre. Si la colère se révèle contre toute injustice (ἀδικία), telle que définie en Romains 1,18 puis 2,8 et 5,3, la paix découlerait de la justification. Et le passage de la colère à la paix correspondrait ainsi à une réconciliation entre Dieu et les hommes. Si la colère est la conséquence de l'injustice, la colère disparaît quand ἀδικία devient δικαιοσύνη et la « non-colère » s'appelle alors εἰρήνη.

Malgré l'intérêt de cette lecture, deux objections incitent à chercher une meilleure explication. Une première objection est d'ordre philologique. Porter nous fait remarquer que le sens exact de la réconciliation (καταλλάσσω en Rm 5,9-10) demeure difficile. En effet, il y a deux grandes interprétations possibles. La première considère que l'humanité persuade Dieu d'abandonner sa colère envers elle, avec un usage déponent ou moyen de la forme passive employée²⁷. Mais Porter donne quatre raisons syntaxiques et grammaticales pour rejeter cette interprétation²⁸. La

²⁶ A. Nygren, *Commentary on Romans*, Philadelphia, Fortress Press, 1972, 205 : « Properly these two expressions, justification and atonement, are one and the same fact, looked at from different points of view. They who, through faith in Christ, are justified are no longer at enmity with God, but reconciled with Him. They are at the time δικαιωθέντες and καταλλαγέντες »

²⁷ Cette interprétation trouve un appui certain avec ἔχωμεν, alors qu'avec ἔχομεν elle perd sa pertinence.

²⁸ Porter, *Katallassô in ancient Greek literature*, 160 :

(a) the other verbs which refer to redemptive activity, including δικαιωθέντες (v1), are true passives. (b) The deponent sense would ruin the continuity of development, i.e. « we have been justified » (v9) and « we shall be saved » (vv 10,11) cannot rightly be interpreted by « we have reconciled God. » (c) The other passive

seconde interprétation consiste à lire ce verbe comme un vrai passif. La forme passive insiste en effet sur le rôle actif de l'œuvre de Christ, en dehors de toute action humaine :

This analysis maintains the Pauline distinction that καταλλάσσω in the active voice is used only of God and the passive only of humanity as the grammatical subjects, even though God stands behind these events as their initiator²⁹.

Une seconde objection est d'ordre rhétorique. Au-delà de l'enchaînement logique, la « paix avec Dieu » en 5,1 doit être vue comme un argument jouant un rôle essentiel dans l'argumentation de la transformation. Rm 5,1 et 5,9 sont très proches et pourtant leurs différences soulignent la transformation :

5,1		5,9
	+	Πολλῶ οὖν μᾶλλον
Δικαιωθέντες	=	δικαιωθέντες
οὖν	+	νῦν
εἰρήνην ἔχομεν πρὸς τὸν θεὸν	≠	σωθησόμεθα ἀπὸ τῆς ὀργῆς.
διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ	=	δι' αὐτοῦ

verbs, rightly in terms of the context of Rom 5:1-11, concentrate upon God through Christ as the initiator of action (divine passives), although this is never states explicitly. To reach the climax (καταλλαγῆν) and say that « we » have done this makes the Pauline logic rather confused. (d) To make all the passive verbs deponent would verge on both grammatical and conceptual nonsense. As Denney says, « To represent καταλλάγημεν by an active form [he means function]...is to miss the point of the whole passage. » He emphatically states, καταλλάγημεν is a real passive.'

²⁹ Porter, *Katallassô in ancient Greek literature*, 160.

Les deux « beaucoup plutôt donc » (5,9 et 5,10) confirment la valeur ajoutée à [A'1] par rapport à [A1]. De plus la répétition du mot « maintenant » (5,9 et 5,11), ainsi que l'emploi du futur³⁰, apportent un contraste temporel entre [A] et [A'].

Une longue inclusion relie [A'2] à [A2]. Si [A2] est une gradation qui trouve son point culminant en l'espoir à venir³¹, [A'2] revient au présent avec une réalité proclamée, *nous avons maintenant !* [A'2] est bien plus que le pendant de [A2], il conclut toute la péricope en se référant aussi à la thèse des premiers versets par une reprise de vocabulaire et de structure (*par notre Seigneur Jésus-Christ*), soulignant le rôle fondamental de Jésus dans la transformation, et termine, avec en dernière position, le mot *réconciliation*.

3.2 Le bloc [B]

[B] se trouve au cœur de la structure et fait office de pivot. Le fait que Dieu doive « prouver son amour », avec *συμίστησιν* placé en tête de phrase pour une emphase plus marquée, donne une importance particulière à la mort de Jésus dans son rapport avec la justification et la réconciliation. Porter voit en [B1] l'objection d'un interlocuteur hypothétique³², donnant ainsi à la péricope une logique rappelant les précédents passages diatribiques de la lettre (2,1.17; 3,1-9.3, 27-31; 4,1) et reliant davantage [A] à [A'].

Ce bloc est remarquablement structuré avec un chiasme mettant en relief le thème de la mort de Christ. Maartens remarque : « The subject of sacrificial death is made evident by the

³⁰ C'est ici en effet que la péricope trouve son repère central en ce qui concerne sa temporalité.

³¹ Heil, *Romans-Paul's letter of hope*, 76.

³² Porter, *Katallassô in ancient Greek literature*, 152.

foregrounding of ἀποθανεῖν, used four times, in sentence final position³³». De plus, la réponse au paradoxe de Romains 4,5 se trouve en 5,6 « Si ‘Dieu justifie l’impie’ c’est parce que Christ est mort pour l’impie³⁴». Là encore, je porte à l’attention les éléments structurels du vocabulaire par une mise en forme particulière (polices identiques, gras, soulignements, relief, etc.).

α	6	Ἔτι γὰρ Χριστὸς ὄντων ἡμῶν <u>ἀσθενῶν</u> ἔτι κατὰ καιρὸν <u>ὑπὲρ ἀσεβῶν</u> <u>ἀπέθανεν</u> .
	β	7a μόλις γὰρ <u>ὑπὲρ δικαίου</u> τις <u>ἀποθανεῖται</u> .
	β'	7b <u>ὑπὲρ</u> γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ τάχα τις καὶ τολμᾷ <u>ἀποθανεῖν</u> .
α'	8	συνίστησιν δὲ Τὴν ἑαυτοῦ ἀγάπην εἰς ἡμᾶς ὁ θεός, ὅτι ἔτι <u>ἁμαρτωλῶν</u> ὄντων ἡμῶν Χριστὸς <u>ὑπὲρ ἡμῶν</u> <u>ἀπέθανεν</u> .

[α] La mort fidèle de Jésus-Christ

Car Christ, alors que nous étions encore sans force, au temps convenable, est mort pour des impies.

[β] Le juste (celui qui est justifié)

*Car à peine, **pour** UN JUSTE, quelqu'un mourra-t-il,*

[β'] En dessous du juste, l'homme de bien

*(car **pour** l'HOMME DE BIEN, peut-être, quelqu'un se résoudrait même à mourir);*

[α'] Pour nous

mais Dieu prouve son amour à lui envers nous,

en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous.

Dans ce chiasme, les quatre éléments contiennent des mots communs, unifiant ainsi la ministrukture³⁵. Avec une longue inclusion (Ἔτι ... Χριστὸς ὄντων ἡμῶν), et le mot « sans force » associé à impies, qui trouvent un écho avec « pécheurs », les versets 6 et 8 se répondent

³³ Maartens, «The relevance of 'context' and 'interpretation' to the semiotic relations of Romans 5:1-11», 84.

³⁴ Bruce, *L'Épître de Paul aux Romains*, 98.

³⁵ Le verbe ἀποθνήσκω, la préposition ὑπὲρ, les conjonctions de coordination γὰρ (3x) et de (1x).

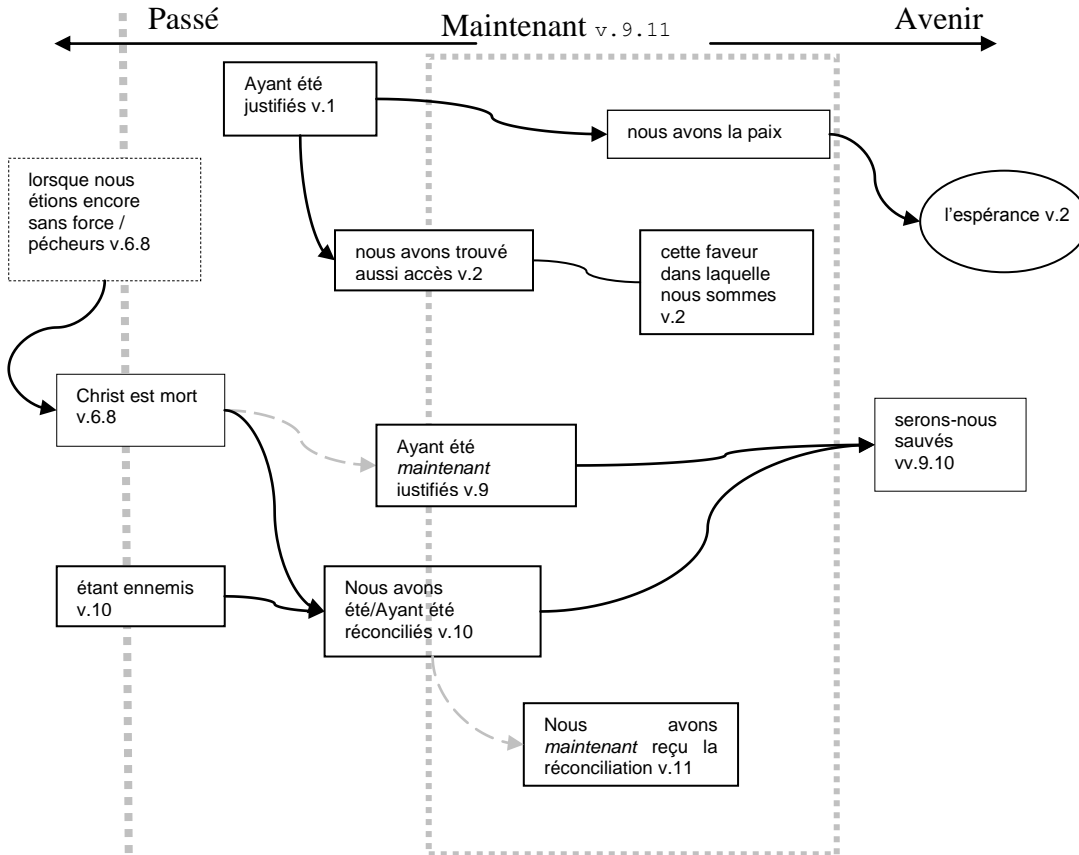
l'un à l'autre. De plus, συνίστησιν confirme la volonté de fournir une démonstration persuasive. [β] et [β'] jouent le rôle d'arguments *a fortiori* et mettent en scène le pronom impersonnel τις avec « LE JUSTE » de 7a, c'est-à-dire celui qui est justifié, parallèlement à « L'HOMME DE BIEN » en 7b. Μόλις γὰρ ὑπὲρ et ὑπὲρ γὰρ ainsi que les deux τις confirment les liens structurels entre les versets 7a et 7b. Mais c'est [α'] qui apporte un effet de surprise dans le fait que la manifestation d'amour a été accomplie alors que nous étions encore pécheurs ! [α] et [α'] nous concernent alors que [β] et [β'] restent plus généraux et impersonnels³⁶.

4. Essai de synthèse : les éléments narratifs.

À l'exception de 5,6-8, le jeu des personnages est peu significatif. Par contre, il est intéressant de lire la péricope dans sa temporalisation, sa spatialisation et sa mise en intrigue. Cela permet de confirmer, par une procédure synthétique, les observations structurelles, et particulièrement le caractère dynamique, « transformationnel », de la structure, avec le mot *paix* à la clef.

³⁶ « nous étions » v. 6, « envers nous » v. 8a, « nous étions » v.8a, « pour nous » v.8b

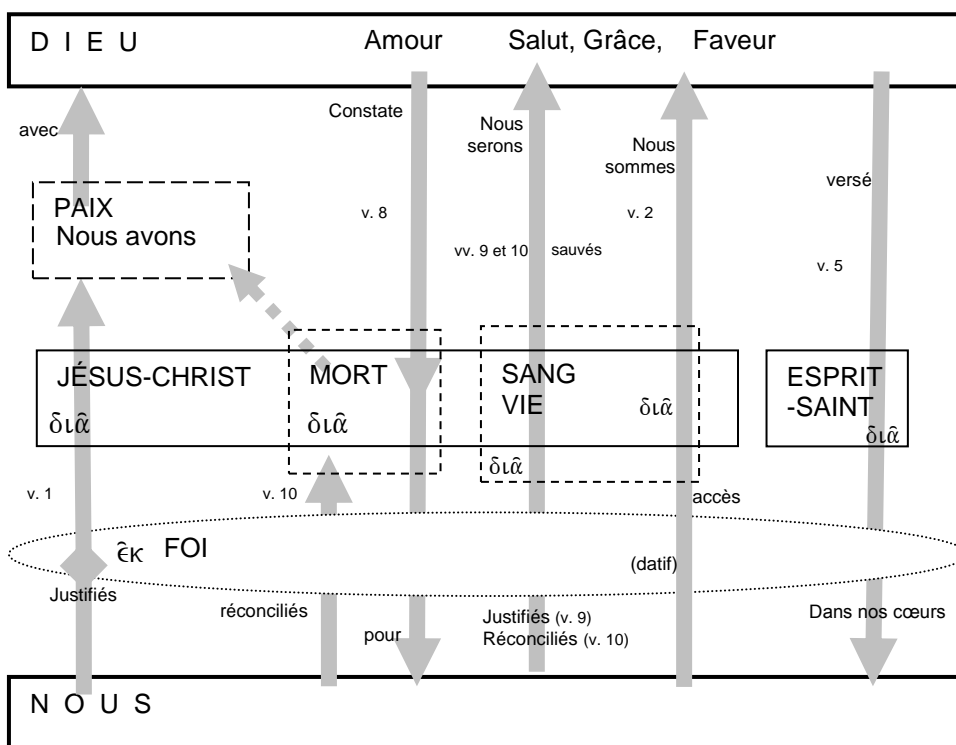
4.1 Temporalisation



Quatre temps se distinguent : le futur, le présent dans lequel nous sommes, le passé immédiat qui se poursuit dans le présent (maintenant) et le passé lointain. Ce schéma met en évidence les $\nu\theta\nu$ (5,9 et 5,11) qui marquent l'importance du présent dans la péricope. S'il est question de l'avenir avec l'emploi du futur (*serons-nous sauvés* des versets 9 et 10), cet avenir demeure du monde de l'espérance. Mais le temps fort de cette péricope est bel et bien le présent, qui s'explique à partir du passé, où nous passons de *Ayant été justifiés* à *nous avons maintenant reçu la réconciliation*. Et comment expliquer cette évolution ? C'est dans le passé antérieur que nous trouvons la

réponse, le comment et le pourquoi de la réconciliation³⁷ : *alors que nous étions encore pécheurs, Christ est mort* (5,8b). Là encore, l'œuvre du Christ (sa mort et sa vie) est la passerelle qui conduit de la justification à la réconciliation.

4.2 Spatialisation



Quatre personnages sont sur scène dans cette péricope : Dieu, *Nous*³⁸, Jésus et l'Esprit³⁹. En situant dans l'espace les différents personnages et en tenant compte de la valeur spatiale des

³⁷ Le comment se trouve dans la mort (et la vie) de Jésus, alors que le pourquoi se trouve (a) dans la foi (v. 1) au passé simple et (b) l'amour (v. 8) manifesté dans un passé plus lointain.

³⁸ Le nous regroupe d'une manière très générale tous les « justifiés ».

³⁹ Les deux τὺς du verset 7 ne servent que l'argument et non la péricope dans son ensemble.

prépositions⁴⁰, nous obtenons une présentation graphique et spatiale de la péricope. Dieu est en haut (au ciel), les hommes (nous) en bas et les intermédiaires au centre. Ce sont principalement les prépositions grecques $\delta\iota\alpha$ qui permettent de définir les points de passage entre « Dieu » et « nous ». L'ellipse représentant la foi est reproduite à partir de la préposition $\epsilon\kappa$ ainsi que l'emploi du datif. La lecture de ce schéma met en évidence le rôle fondamental de la section médiane [B v. 6-8], zone de passage incontournable des échanges entre Dieu et *Nous* qui ne pourraient avoir lieu sans ces agents intermédiaires, et principalement sans l'œuvre du Christ. Lors de l'examen de la structure, nous avons vu que le bloc [B] était indispensable pour passer de [A] à [A']. Ainsi, la spatialisation de ce texte confirme que Jésus, sa mort et sa vie, constitue l'élément clé de l'intrigue.

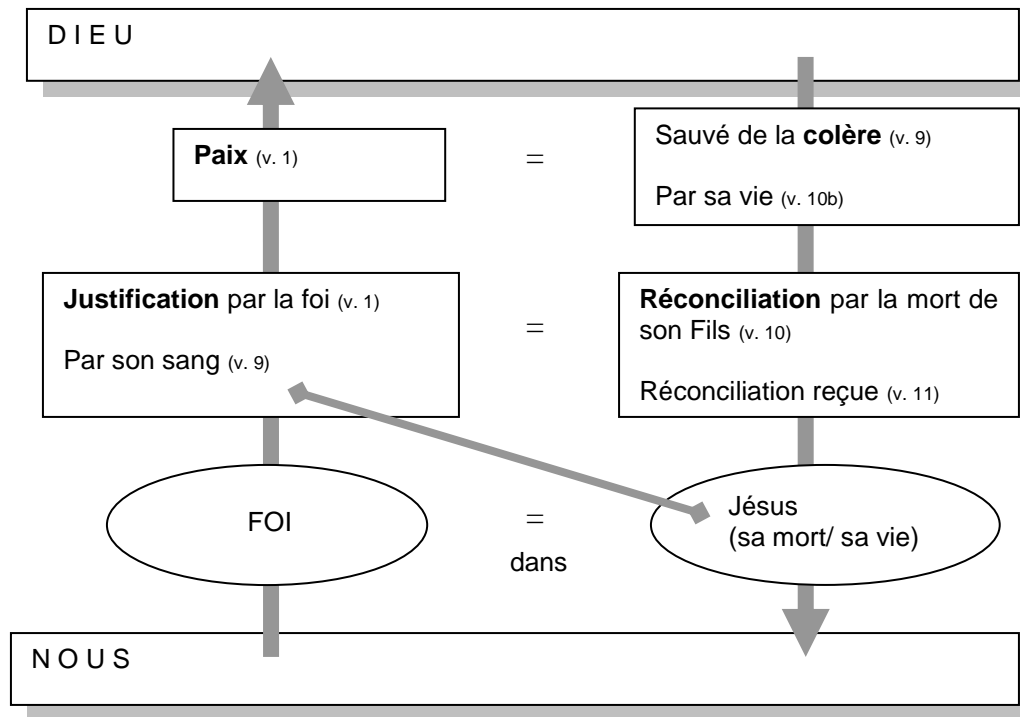
4.3 Intrigue : Transformation, de la justification à la réconciliation.

La structure de la péricope [A-B-A'] permet de construire un changement entre [A] et [A'] justifié par [B]. La répétition du même vocabulaire dans le parallélisme [A1 α]/[A1 α'] des versets 9 et 10, ainsi qu'entre [A] et [A'] met en relief le changement de verbe : de $\delta\iota\kappa\alpha\iota\acute{o}\omega$ à $\kappa\alpha\tau\alpha\lambda\lambda\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega$ ⁴¹ (et aussi $\kappa\alpha\tau\alpha\lambda\lambda\alpha\gamma\acute{\eta}$).

⁴⁰ Principalement la forte préposition $\delta\iota\acute{\alpha}$ ⁴⁰, revenant sept fois 5,1.2.5.9.10.11a.11b, la préposition $\epsilon\nu$, six fois en 5.2.3.5.9.10.11, la préposition $\epsilon\kappa$ en 5,1 et les deux datifs $\tau\eta\ \pi\acute{\iota}\sigma\tau\epsilon\iota$ 5,2 et $\tau\omega\ \theta\epsilon\omega$ 5,10.

⁴¹ Porter, *Katallassô in ancient Greek literature*, 13 :

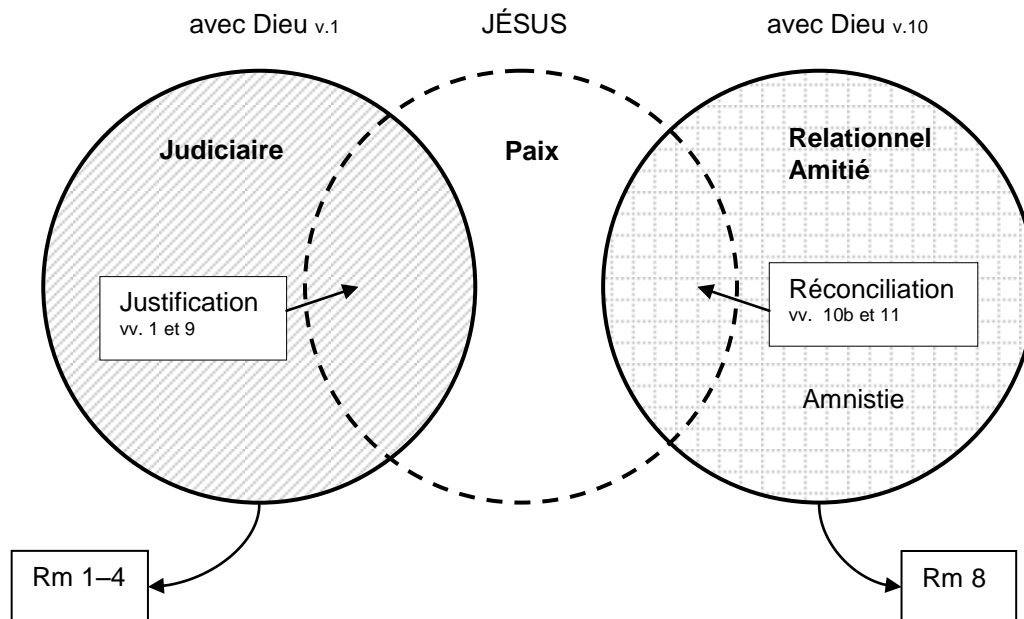
$\kappa\alpha\tau\alpha\lambda\lambda\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega$ is a compound of $\acute{\alpha}\lambda\lambda\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega$, which in classical Greek can be used in the sense of changing shape, color or appearance, bartering, and exchanging one state or condition for another. The force of the prefixed preposition $\kappa\alpha\tau\alpha$, is potentially ambiguous. Although most grammarians would probably contend that the preposition – when used as prefixed in $\kappa\alpha\tau\alpha\lambda\lambda\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega$ – is perfective in force, it is probably better to see it as intensifying the root word.



À gauche, dans le premier échange « justification », de bas en haut, la foi est le point de départ duquel tout découle (ἐκ πίστεως). Si on compare ce premier échange avec le second échange « réconciliation », de haut en bas, à droite, on constate que la paix est bien parallèle au salut à venir, et que la justification répond à la réconciliation. Mais pour conserver le parallélisme, il nous faut mettre en relation la foi et l'œuvre du Christ. Si la justification s'obtient sur le principe de la foi (1,18 à 4,25), la réconciliation fait appel à un sentiment, l'amour de Dieu, manifesté *en ce que Christ est mort pour nous* (v. 8). Mais comment connecter la foi avec la mort de Jésus ?

Pour essayer de répondre à cette question, il est opportun de nous intéresser à la valeur sémantique des mots utilisés. L'enchaînement logique relie ensemble la justification, la paix et la

réconciliation. Le thème de la justification appartient au monde judiciaire alors que la réconciliation est du domaine relationnel⁴² :



Si M. Bouttier nous rappelle que la réconciliation peut avoir un sens politique avec l'amnistie de César à Corinthe⁴³, Porter se concentre davantage sur sa portée théologique⁴⁴. La paix, quant à

⁴² G. Kittel, G.W. Bromiley et G. Friedrich, *Theological dictionary of the New Testament*, Grand Rapids, Mich., Wm. B. Eerdmans, 1964, 254-57 :

1. Husband and Wife. As in Gk. Marriage records ἀπαλλάσσειν is a technical term for the separation of married couples, so καταλλάσσειν is used for their « reconciliation » (...) 2. God and Man. In the NT it is only Paul who uses the word of the relation between God and man, and καταλλάσσειν is used only of God, καταλλαγῆναι only of man. God reconciles us or the world to Himself in 2 C. 5:18 f. He is not reconciled. Nor does He reconcile Himself to us or to the world. On the other hand, we are reconciled to God in R. 5:10, or reconcile ourselves to Him in 2 C. 5:20. Thus God and man are not on equal terms in relation to reconciliation. Reconciliation is not reciprocal in the sense that both equally become friends where they were enemies. The supremacy of God over man is maintained in every respect.

καταλλάσσειν denotes a transformation or renewal of the state between God and man, and therewith of man's own state. In R. 5:10, it denotes an incisive change, not merely in the disposition of man or his legal relationship to God, but in the total state of his life.

⁴³ M. Bouttier, *Vocabulaire des Épîtres de Paul*, vol. 88, (Cahier Évangiles), Paris, Cerf, 1994, 56.

elle, participe à ces deux domaines (politique et théologique). Dans notre péricope, l'intersection entre la sphère judiciaire et la paix correspond à la justification, et l'intersection entre la sphère « relationnelle » et la paix se nomme « réconciliation ». La paix est le maillon reliant la justification à la réconciliation et ouvre, par là même, la voie à la transformation annoncée. La justification est avec Dieu (5,1) et la réconciliation aussi (5,10). En revanche le passage de l'un à l'autre, nommé *paix*, s'effectue par Jésus (διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ 5,1 et 5,11), démontré par sa mort : *Christ est mort pour nous* (5,8).

La lecture de la structure a permis d'identifier une transformation (ou une association selon les commentateurs) entre la justification et la réconciliation. Maintenant, en considérant l'épître dans son ensemble, la justification (v.1) se rapporte aux chapitres 1–4 alors que la réconciliation (v.11) pourrait se rapporter au chapitre 8. En acceptant le rôle de transition de cette péricope, nous ne pouvons pas lire ce passage comme étant une répétition de deux métaphores parallèles qui seraient équivalentes (la justification = la réconciliation). Nous sommes bien en présence d'une transformation impliquant une différence entre ces deux notions, avec Cranfield :

The reconciliation Paul is speaking of is not to be understood as simply identical with justification (the two terms being understood as different metaphors denoting the same thing), nor yet as a consequence of justification, a result following afterwards⁴⁵.

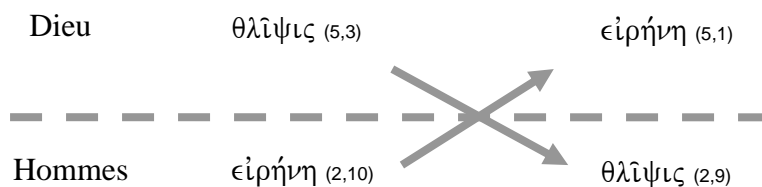
⁴⁴ Porter, *Katallassô in ancient Greek literature*, 154 :

... having peace with God (v1) and reconciliation (v 10a) are apparently in some way equated by Paul, with both ἔχωμεν and καταλλάγημεν the main verbs of complex sentences modified by adverbial participles and directing their action toward God. This conforms to the subdomain outlined in the UBS lexicon, in which words for peace (εἰρηνοποιέω, εἰρηνοποιός) are placed within the same domain as καταλλάσσω and its cognates.

⁴⁵ Cranfield et Sanday, *A critical and exegetical commentary on the Epistle to the Romans*, 256.

Ainsi, la déclaration *nous avons la paix avec Dieu* fait non seulement référence au domaine judiciaire⁴⁶, mais introduit une nouvelle sphère relationnelle : la réconciliation (Rm 10,15; 14,17, et surtout 15,13 et 15,33). La paix, la justification et la réconciliation sont donc intimement liées⁴⁷ !

Mais si la paix est annoncée au verset 1, le verset 3 parle de tribulations ! Et ce qui semble être une contradiction, ou une digression, devient en fait une remarquable précision quant à la nature du mot εἰρήνη, car le fort contraste entre εἰρήνη et θλίψις invite à résoudre cette tension. En effet, si la question concerne l'incompatibilité entre la paix et les tribulations, la réponse se trouve auprès du destinataire : la paix avec Dieu et non celle avec les hommes (contrairement à la *pax romana*). C'est donc la comparaison entre Rm 5,1-3 et Rm 2,9-10 (évoquée en problématique) qui permet d'affiner cette hypothèse. En effet, si Rm 2,9 utilisait le mot θλίψις en relation avec une volonté divine, Rm 5,3 le place en rapport aux hommes, résolvant ainsi le problème. Il est donc maintenant compatible d'être en paix avec Dieu tout en traversant un temps de tribulations. Il y a ainsi une transformation qui pourrait être représentée de la manière suivante :



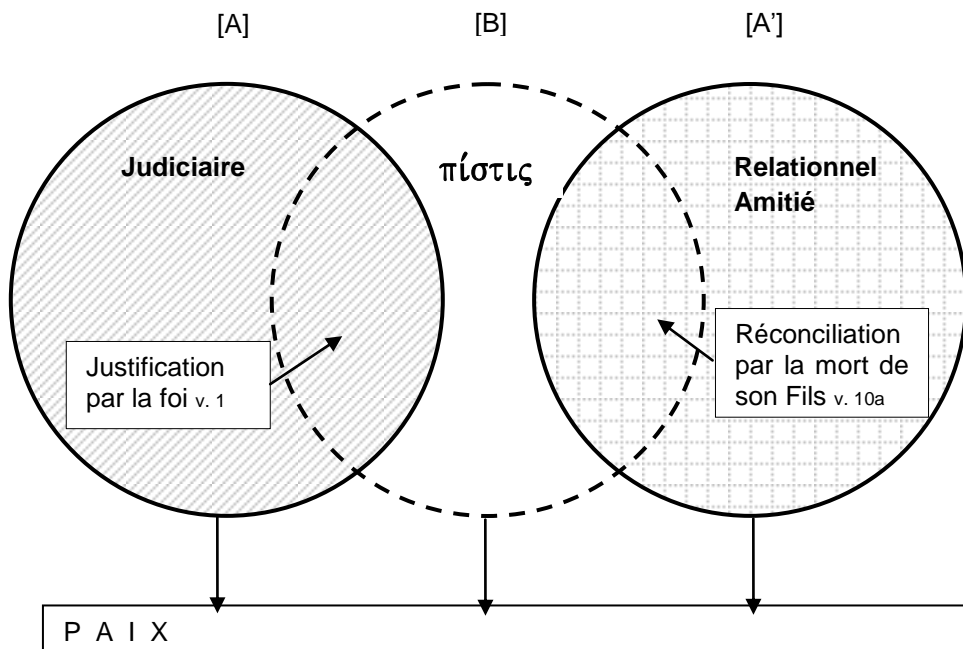
La notion de paix avec Dieu ne dépend pas des circonstances terrestres (tribulations) mais fait

⁴⁶ Rm 8,1 reprend succinctement l'argumentation de la péricope. « Étant justifiés » correspondant à « plus de condamnation ».

⁴⁷ Porter, *Katallassô in ancient Greek literature*, 155 : « Therefore, the juridical and the personal categories of the two metaphors are linked inseparably, making an obvious and immediate association between justification and peace. »

référence à une valeur eschatologique. Voilà pourquoi la péricope conduit à associer *la paix avec Dieu* au salut à venir de 5,9.

Pour garder le parallélisme et la force de l'argument, il est nécessaire de résoudre la relation entre la foi (v.1) et la mort de Jésus (v.10). Si dans la sphère judiciaire, la justification s'obtient par la fidélité du juste, et si dans la sphère relationnelle, la réconciliation s'acquiert par une manifestation d'amour, nous pouvons émettre l'hypothèse que πίστις puisse être considéré comme étant la fidélité du Christ :



Πίστις par laquelle est issue la justification (ἐκ πίστεως) pourrait ainsi être la fidélité du juste (Christ), tout en étant aussi sa mort fidèle — cette fidélité reliant la justification à la réconciliation.

Conclusion

Les observations structurelles et narratives de Rm 5,1-11 nous permettent de mieux identifier le rôle de cette déclaration surprenante : *nous avons la paix avec Dieu*. Ce qui semblait au premier coup d'œil être le point culminant de la péricope, s'efface au profit du réel point d'arrivée : la réconciliation. Rm 5,1-11 fait ainsi office de transition entre deux blocs de l'épître et joue parfaitement son rôle transitoire en orientant le discours d'une manière structurée et logique. Nous sommes donc en présence d'une réelle transformation introduite par *la paix avec Dieu*, et jouant le rôle d'un passage nécessaire de la justification à la réconciliation.

Résumé

La quasi-totalité des exégètes s'accorde pour considérer le chapitre cinq de l'épître aux Romains comme une transition entre deux blocs majeurs de l'épître, le premier traitant de la justification par la foi (Rm 1,18–4,25) et le second, du passage de l'esclavage de péché à la vie de l'Esprit, sans oublier le rôle de la Loi (chapitres 6 à 8). L'analyse structurelle de Rm 5,1-11 permet de mettre en évidence la transition : de la justification à la réconciliation. Mais c'est en partant de quelques observations narratologiques concernant la temporalisation, la spatialisation et la mise en intrigue que le rôle de la « paix », ainsi que celui de la « foi », permettent d'expliquer la déclaration « nous avons la paix avec Dieu » du verset premier, considérant *la paix avec Dieu* comme un passage obligé de la justification vers la réconciliation.

Abstract

Most scholars agree to view chapter five of Romans as a transition between two main parts of the Epistle: the first part deals with Justification by faith (Ro 1:18-4:25) and the second is about the change from slavery of Sin to life in the Spirit, including an explanation of the function of the Law (chapters 6 to 8). A sound structural analysis reveals then this transition from Justification to Reconciliation. Moreover, it is the function of "Peace" and "Faith" brought out by some narrative observations concerning temporal framework, spatial environment and plot, that can explain the statement "we have peace with God" of Ro 5:1 This Peace with God is therefore a required stage between Justification and Reconciliation.

Bibliographie

- BARRETT, C.K., *A commentary on the Epistle to the Romans*, (Black's New Testament commentaries), London, Black, 1962.
- BARTH, K., *The epistle to the Romans*, Toronto, Oxford University Press, 1965.
- BOUTTIER, M., *Vocabulaire des Épîtres de Paul*, Vol. 88, (Cahier Évangiles), Paris, Cerf, 1994.
- BRUCE, F.F., *L'Épître de Paul aux Romains*, Fontenay-sous-Bois Cergy-Pontoise Cedex, Farel ; Sator, 1986.
- BYRNE, B. et D.J. HARRINGTON, *Romans*, (Sacra pagina series ; v. 6), Collegeville, Minn., Liturgical Press, 1996.
- CRANFIELD, C.E.B. et W. SANDAY, *A critical and exegetical commentary on the Epistle to the Romans*, 6th, (International critical commentary ; 32), Edinburgh, Clark, 1975.
- DUNN, J.D.G., *Romans 1-8*, (Word biblical commentary ; v. 38A), Dallas, Tex., Word Books, 1988.
- GODET, F., *Commentaires sur l'Épître aux Romains*, 3e éd., Paris, Librairie protestante, 1968.
- HARVEY, J.D.J., *Listening to the text: oral patterning in Paul's letters*, 1998.
- HEIL, J.P., *Romans-Paul's letter of hope*, (Analecta biblica ; 112), Rome, Biblical Institute Press, 1987.
- KITTEL, G., G.W. BROMILEY et G. FRIEDRICH, *Theological dictionary of the New Testament*, Grand Rapids, Mich., Wm. B. Eerdmans, 1964.
- LAGRANGE, M.-J., *Saint Paul, épître aux Romains*, (Études bibliques), Paris, Gabalda, 1950.
- MAARTENS, P.J., «The relevance of 'context' and 'interpretation' to the semiotic relations of Romans 5:1-11», *Neotestamentica* 29 (1995), 75-108.
- MCDONALD, P.M.P., «Romans 5:1-11 as a rhetorical bridge», *Journal for the Study of the New Testament* (1990), 81-96.
- MURRAY, J., *The Epistle to the Romans ; the English text with introduction, exposition, and notes*, one-volume, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1968.
- NYGREN, A., *Commentary on Romans*, Philadelphia, Fortress Press, 1972.

PORTER, S.E.S., *Katallassô in ancient Greek literature, with reference to the Pauline writings*, 1994.

ROLLAND, P., *À l'écoute de l'Épître aux Romains*, (Lire la Bible.), Paris, Éditions du Cerf, 1991.